

Entretien avec Denys Arcand

Françoise Wera

Volume 5, Number 3, February–April 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34451ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Wera, F. (1986). Entretien avec Denys Arcand. *Ciné-Bulles*, 5(3), 28–30.

Françoise Wera

« Je voulais que la caméra trahisse les personnages... »

■ Historien de formation, Denys Arcand a habitué le public québécois à une analyse personnelle de la société québécoise. Dans **Le confort et l'indifférence**, il jetait un regard machiavélique (dans le vrai sens du terme) sur les raisons qui ont motivé le refus lors du référendum. Aujourd'hui, dans **Le déclin de l'empire américain**, il poursuit sa réflexion acérée et ironique sur cette société qui peut s'offrir le luxe de se questionner sur le bonheur. Le film met en vedette Gabriel Arcand, Dorothee Berryman, Daniel Brière, Pierre Curzi, Rémi Girard, Yves Jacques, Dominique Michel, Louise Portal et Geneviève Rioux.

Ciné-Bulles : Vous mettez la dernière main à un nouveau long métrage de fiction, **Le déclin de l'empire américain**. Or, il y a plus de dix ans, en 1973, vous disiez déjà dans une entrevue que l'on vivait le déclin de l'empire américain. Est-ce que l'idée du film date de cette époque ?

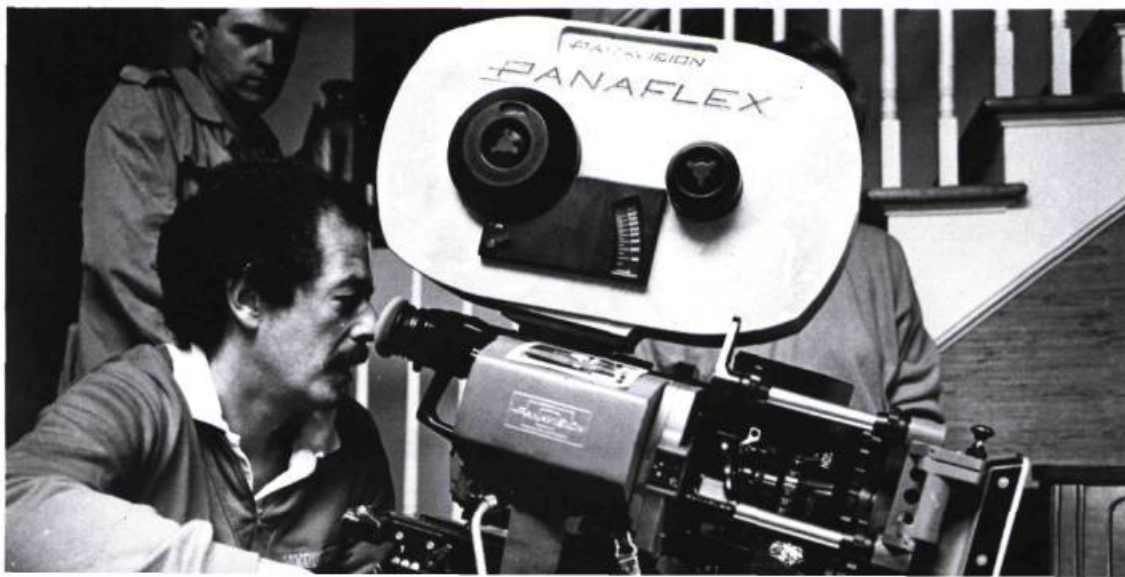
Denys Arcand : Non, pas ce film-là en particulier. En fait, le premier titre de travail était **Conversations scabreuses**, parce qu'il s'agit de conversations entre amis au cours d'un souper. Je ne sais plus dans quelles circonstances, mais un des personnages dit : « De toute façon, ce que l'on vit est modifié par le déclin de l'empire américain ». J'ai décidé d'en faire le titre du film. Mais, au fond, si j'en parlais déjà en 1973, ce n'est plus un hasard mais la suite logique de mes réflexions. Je crois effectivement que ce que l'on vit maintenant ressemble au déclin d'un empire. Il y a des circonstances récurrentes dans tous les déclin d'empire.

Ciné-Bulles : Lesquelles par exemple ?

Denys Arcand : Il y en a plusieurs : des signes économiques, sociaux et au niveau de la vie personnelle des gens. Par exemple, quand la dette nationale commence à dépasser, ou dépasse de plus de la moitié, le produit national brut, comme c'est le cas aux États-Unis en ce moment. Ou quand la vie devient fonctionnarisée et que le nombre de fonctionnaires dépasse celui des personnes productives. Quand les gens deviennent hostiles à leurs propres armées comme cela s'est passé aux États-Unis pendant la guerre du Vietnam alors que les hommes refusaient de s'engager. Les Américains sont maintenant obligés de payer des mercenaires pour se battre pour eux en Amérique centrale... Quand les gens commencent à douter de tout, qu'ils n'ont plus de respect pour leurs institutions, leurs hommes politiques, etc. Quand la famille, qui est le fondement même

Filmographie Denys Arcand

- 1962 : **Seul ou avec d'autres**
- 1963 : **Champlain**
- 1963 : **Québec 1603**
- 1964 : **La route de l'ouest**
- 1964 : **Les montréalistes**
- 1966 : **Volleyball**
- 1967 : **Parcs atlantiques**
- 1967 : **Montréal un jour d'été**
- 1970 : **On est au coton**
- 1972 : **Québec : Duplessis et après ...**
- 1972 : **La maudite galette**
- 1973 : **Réjeanne Padovani**
- 1975 : **Gina**
- 1975 : **La lutte des travailleurs d'hôpitaux**
- 1976-1977 : **Duplessis** (auteur et scénariste)
- 1982 : **Le confort et l'indifférence**
- 1983 : **Empire Inc.**
- 1984 : **Le crime d'Ovide Plouffe**
- 1986 : **Le déclin de l'empire américain**



de notre société, se désintègre et qu'il ne reste plus de structure sociale. Quand, sur le plan personnel, les gens ne croient plus en rien. Autant de circonstances de la vie actuelle qu'on retrouve, à travers l'histoire, aux époques de déclin.

Ciné-Bulles : *Le déclin implique la fin de quelque chose. Les périodes de déclin sont-elles tristes ?*

Denys Arcand : Pas nécessairement. C'est d'ailleurs un thème dont parlent mes personnages. Les périodes de déclin peuvent être extrêmement agréables à vivre. Ce n'est pas nécessairement très amusant d'être en Chine sous les Gardes rouges, en pleine époque de construction. Alors qu'au contraire, le XVIII^e siècle en Europe devait être assez agréable, très beau et très charmant. Une société en construction, c'est une société de sacrifice, où les parents se sacrifient pour leurs enfants. Alors que dans une société de déclin, les gens veulent être heureux. Les enfants s'arrangeront !

Ciné-Bulles : *Le déclin de l'empire américain est donc un film sur le bonheur ?*

Denys Arcand : Oui, en partie. C'est une réflexion sociale, personnelle, sur la vie de tous les jours, sur la vie amoureuse. C'est un entretien philosophique, un petit film sans beaucoup d'action. Un groupe de gens, quatre hommes et quatre femmes, sont réunis à l'occasion d'un souper. Il va se passer quelques petits événements au cours de la soirée et jusqu'au petit matin. Le film montre une petite tranche de vie de ces personnes, toutes des profs d'histoire ou reliées à la faculté d'histoire de l'Université. C'est un film où l'on parle beaucoup.

Ciné-Bulles : *Vos personnages sont des intellectuels, ce n'est pas courant dans vos films.*

Denys Arcand : Il est vrai que j'ai rarement parlé d'eux dans mes films. Mais ce sont des gens comme tout le monde, avec leurs défauts et leurs qualités. Cette fois-ci, j'avais envie de ce genre de personnages, qui offrent d'ailleurs plus de choix dramatiquement, ne serait-ce qu'au niveau du vocabulaire qui peut être plus étendu. Au point de vue de l'écriture, cela représentait un défi intéressant et différent.

Ciné-Bulles : *Des gens qui vous ressemblent...*

Denys Arcand : Oui, absolument. De toute façon, quand vous faites un film, surtout quand vous écrivez vous-même le scénario, c'est toujours très personnel. Vous pouvez vous cacher derrière des personnages en apparence différents de vous mais, au fond, c'est toujours vous que vous racontez.

Ciné-Bulles : *Vous montrez des hommes à la cuisine et des femmes au gymnase...*

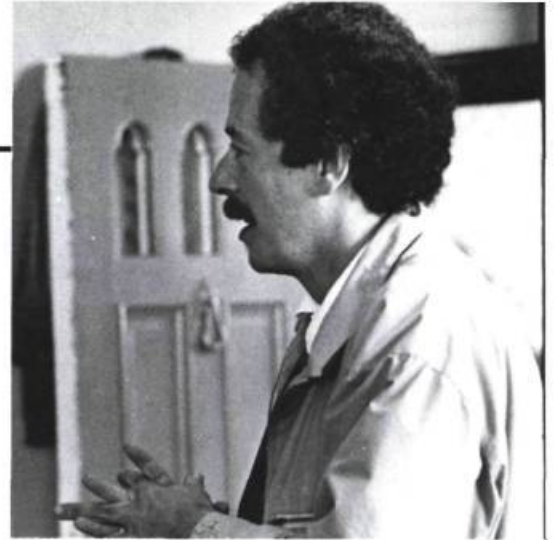
Denys Arcand : Cela m'a paru amusant de les placer dans des situations non stéréotypées, même si ce genre de situation est de plus en plus courant. L'important était d'isoler les hommes et les femmes au départ, afin de mettre en apposition leurs discours entre eux et ce qu'ils deviennent quand ils sont tous réunis. C'est l'armature dramatique du film.

Ciné-Bulles : *Est-ce que les discours sont très différents ? Comment définissent-ils les rapports hommes/femmes ?*

Denys Arcand : Alors là, c'est très compliqué. Aucun des personnages ne s'entend là-dessus. C'est l'anarchie totale. Mais il y a une chose fondamentale dans les deux groupes : les hommes ensemble et les femmes ensemble ont des discours entièrement différents de celui qu'ils tiennent lorsqu'ils sont en présence du sexe opposé. Ils ou elles se mettent alors à mentir, à cacher des choses.

« J'avoue ne pas être un très bon cinéaste documentaire parce que j'ai tendance à influencer sur la réalité pour rendre compte de mon optique personnelle. J'en suis conscient. Et je prétends que tous les cinéastes sont ainsi. Et l'idée du documentaire-vérité, dit cinéma-vérité, est une vaste fumisterie. »
(Entretien avec Denys Arcand, tiré du volume **Le cinéma québécois** de Léo Bonneville, 1979)

« Dans toute création artistique qui porte sur la politique, on trouve un point de vue moral qui se cache derrière les propos de l'auteur. J'espère révéler au public un certain nombre de choses d'une façon à la fois choquante et réaliste pour que le témoignage ne soit pas mis en cause et que le spectateur progresse dans son cheminement politique. Cependant, je suis un peu fatigué de l'étiquette politique qu'on me jette sur le dos très souvent. Maintenant, j'ai envie de faire des films qui débordent le cadre étroit de la politique. »
(Entretien avec Denys Arcand, tiré du volume **Le cinéma québécois** de Léo Bonneville, 1979)



Ciné-Bulles : Ce film apparaît comme la suite logique du **Confort et de l'indifférence** ?

Denys Arcand : Oui, un petit peu. Quand on fait un film très personnel, on suit toujours une trajectoire très lente. De film en film, on développe certaines idées, souvent les mêmes, mais en les retravaillant. Et on va ainsi plus loin, on progresse. Comme **Le déclin de l'empire américain** est mon premier film personnel depuis **Le confort et l'indifférence**, c'est sûr qu'il y a des points de ressemblance. Bien que ce soit un genre de film complètement différent.

Ciné-Bulles : Dans **Le confort et l'indifférence**, il y a un ton humoristique, plutôt caustique. Vous ne mâchez généralement pas vos mots. Est-ce pareil dans **Le déclin de l'empire américain** ?

Denys Arcand : Pire encore ! Je crois qu'il y a des bouts très drôles, très humoristiques, de la part de tous les personnages. Les personnages rient beaucoup. Il y a des moments un peu dramatiques mais ce sont des rigolos.

Ciné-Bulles : Vous empruntez une nouvelle voie.

Denys Arcand : Peut-être. Mes premiers films étaient plutôt sombres. C'est dans la série **Duplessis**, écrite pour la télévision, que j'ai commencé à imaginer des scènes comiques. Les ministres de **Duplessis** étaient des personnages vraiment comiques, pres-

que des Laurel et Hardy. J'ai écrit des scènes qui ont été très bien rendues par les comédiens et qui ont fait beaucoup rire. C'est là, je pense, que j'ai découvert que je pouvais écrire des choses amusantes, alors j'ai commencé à me laisser aller... Le comique est réglé comme une mécanique d'horloge et c'est très difficile à obtenir au cinéma. Avec tout l'appareillage technique du cinéma, arriver à garder le rythme relève du tour de force.

Ciné-Bulles : Comment concevez-vous l'écriture cinématographique ?

Denys Arcand : Un film, c'est quelque chose qu'on raconte avec une caméra : elle prend la relève du stylo. Il faut qu'elle dise quelque chose qui soit le prolongement des paroles des acteurs, qu'elle souligne des choses que les personnages ne disent pas. À chaque film, on pose la question sur ce qu'on veut dire et comment on le dit en images. On fait toute une série de choix, en général en discutant avec le directeur photo, qui feront que c'est un film et non une pièce de théâtre ou un roman. Dans **Le déclin de l'empire américain**, je voulais que les personnages soient agités, même si leurs propos ne le sont pas. Ils parlent sur un ton un peu doctoral et je voulais que la caméra les trahisse. Je voulais que leurs propos disent quelque chose et que leurs corps disent le contraire, qu'ils soient très nerveux, agités. J'ai essayé de faire un film totalement en mouvement. Je me suis appliqué à ce que la caméra ne soit jamais immobile. Cela bouge, c'est comme un petit ballet, et j'exprime ainsi leur désarroi. ■

« Nous vivons en satellite de la chute de l'empire américain. Cette chute peut durer très longtemps. Celle de l'empire romain a duré - à toute fin pratique - des siècles. Nous vivons une époque un peu semblable. »
(Entretien avec Denys Arcand, tiré du volume **Le cinéma québécois** de Léo Bonneville, 1979)